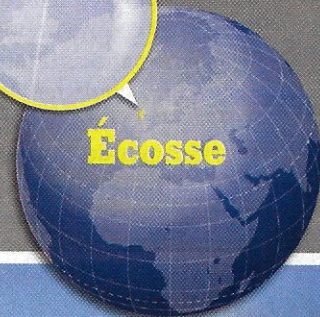


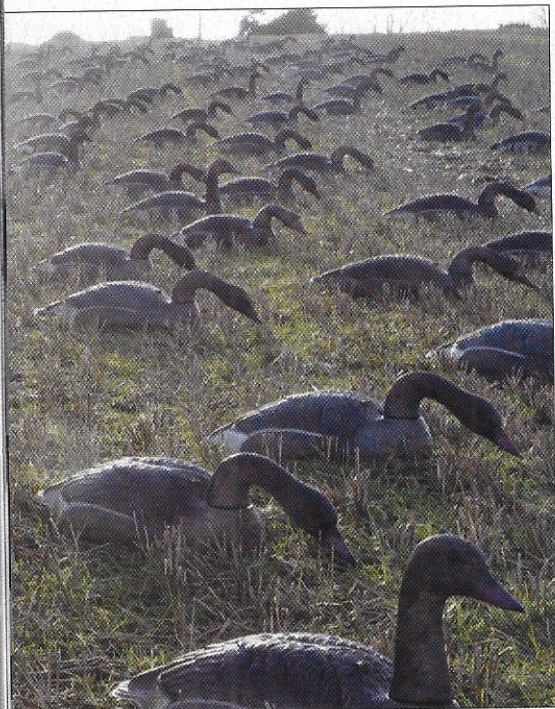
# Comme s'il en pleuvait !

Le ciel d'Écosse est généreux, pluie, neige, grésil ou grêle, il peut en moins d'une heure vous gratifier d'eau sous toutes ses formes. Ce sont aussi parfois des milliers d'oies qui, déchirant le voile nuageux, s'abattent comme grêle sur l'affût des chasseurs. Sensations garanties !

..... • Texte et photos Gilles de Valicourt

\*\*\*





Avant de pouvoir s'installer dans l'affût, il faut le construire le plus discret possible, et surtout placer près de 200 formes en plastique.

... **À** la lecture du topo de Mathieu, l'organisateur de notre expédition chez les Pictes<sup>(1)</sup>, un point me fait sourire. C'est la première fois qu'on me recommande de prendre de la crème hydratante à la chasse. Prenant à la légère cette recommandation, je n'emmène ni crème de jour, ni baume pour les lèvres, et surtout pas de Neutrogena formule norvégienne puisque c'est en Écosse, à proximité d'Aberdeen, que nous partons. Je le regrette dès les premières heures. Certes la chasse des oies est statique, mais elle n'en est pas moins éprouvante, surtout pour les épidermes... même burinés.

### Une mise en place fastidieuse

Chaque séance commence, bien avant le jour, par la mise en place des formes et du poste, ce qui peut prendre du temps même à six chasseurs. À la frontale, il s'agit de greffer les têtes de 150 à 200 formes sur les coques, puis de disposer ce petit peuple de plastique selon les savantes instructions de votre guide. Vous formez une sorte de rognon ou de haricot face à l'affût, dormeuses et gourmandes au centre, et guetteuses cou tendu, à la périphérie du flageolet. Pas trop près, sinon les oies vous verront. Pas trop loin, sinon elles passeront hors de portée. Enfin, il

faut bâtir un affût, le plus petit possible, mais capable d'accueillir six chasseurs, un guide et deux labradors, sans compter le fourbi plus ou moins utile qu'on emporte toujours avec soi.

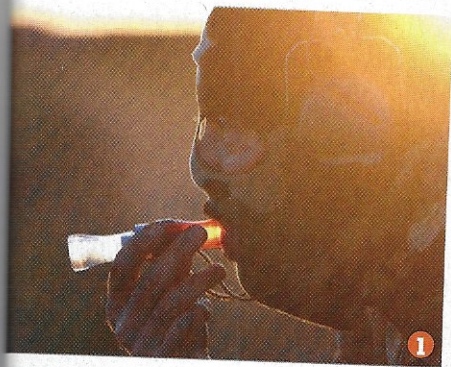
Pendant ces opérations, nos sensibles paluches traînent une heure ou deux dans une soupe d'eau, de boue, parfois de neige, à des températures proches de zéro. Si vous ne mettez pas de gants, vos doigts sont gourds en quelques minutes; et si vous en mettez qui ne sont pas strictement imperméables, ils seront mouil-

lés durant toute la matinée. À ce régime, pendant plusieurs jours, vos délicats appendices digitaux finiront gercés au sang, aussi craquelés que le fond d'un étang asséché par la canicule. Cet exemple ne parle évidemment pas aux Écossais. En fait, au vu des événements, il importe de garder au moins un index alerte, apte à presser une queue de détente. « Oui-ouik », « oui-ouik ». Le ciel est encore bleu foncé, mais ça y est, elles arrivent. Vite, nous nous précipitons dans l'affût. Notre guide, physique à la Sean Connery



Une matinée d'anthologie qui ne se mesure pas à l'importance d'un tableau pourtant conséquent.

(1) Peuple de l'Écosse ancienne.



**1** Un bon usage de l'appeau vaincra les dernières réticences des oies. **2** Et si les chasseurs sont habiles, les retrievers auront alors un peu de travail. **3** Cet affût était installé au beau milieu d'un attractif chaume d'orge en profitant de la présence bienvenue des ballots. **4** Après des mois d'hivernage dans les champs écossais, les oies majoritairement à becs courts rejoindront leur zone de reproduction groenlandaise.

de coups de fusil ne contrarie pas la féerie de l'instant, tandis qu'une douzaine d'oies à bec court rebondit sur le chaume d'orge. Dans les yeux de Sean Connery, nous voyons de la satisfaction, doublée d'un réel étonnement. Il finit par dire qu'avec les Français, d'habitude, le ratio est nettement moins bon. Et effectivement les heures et les jours suivants, nos performances nous feront correspondre à la piètre opinion qu'il nourrit à l'égard de nos compatriotes. Car sans vouloir nous chercher des excuses, il n'est pas si facile d'atteindre une oie. Pour réussir convenablement dans cet exercice de tir, il convient d'oublier le volumineux corps de cet imposant voilier afin de se concentrer sur la tête. Un peu comme si vous tiriez une grive. Ensuite, il faut

expédier votre grenaille sur une seconde oie à au moins 50 m. Autant dire que le troisième coup, si vous en disposez, devrait être réservé à rattraper des oiseaux plombés et désorientés. Le jour se levant, les oies voient de mieux de mieux et sont promptes à effectuer d'impressionnantes manœuvres d'évitement. Pour cette raison, les plus beaux "coups" se réalisent souvent à l'aube.

### Les gros-porteurs arrivent...

Les nuages, de plus en plus épais, semblent justement freiner le lever d'un jour, dont la musique du réveil est douce à nos oreilles. « Gan, gan, gan », « gan, gan, gan »... Cette fois c'est une bande d'oies cendrées qui répond favorablement aux appels de Sean. Je n'en ai jamais tiré, et comme souvent les premières fois, le cœur s'emballe. Elles viennent bien. Je me cale comme je peux dans l'affût, prêt à jaillir au-dessus du filet au signal. Ça y est, elles cassent les ailes, les pattes sont bien visibles, elles planent comme des avions gros-porteurs se cabrant avant de toucher la piste. Fusil tenu au plus près du corps, je m'assure cette fois que mon canon ne se prend pas dans le filet. La première touche le sol, mon cœur va éclater. « Tirez », hurle Sean ! Les jambes ...

mais vocabulaire de charretier, peste sur ses deux labradors pour qu'ils intègrent le poste. Quand il se fait enfin obéir, c'est nous qui pestons. Imaginez deux phoques noirs brassant avec leur queue le peu d'espace vital dont vous disposez pour raser vos 90 kg, tout en chargeant un demi-auto d'emprunt sans risque pour vos voisins. À peine ai-je approvisionné le magasin du Benelli que le « Go » libérateur du guide nous fait sortir de notre boîte tels des petits diables.

**“ La quinzaine de coups de fusil ne contrarie pas la féerie de l'instant, tandis qu'une douzaine d'oies à bec court rebondit sur le chaume d'orge. ”**

Un des labradors manque de me faire tomber, mon canon se prend dans le filet de l'affût, tant et si bien que j'en emporte la moitié. Mais je parviens à rester debout, paillard, avec une bonne centaine d'oies dans les yeux. Magique ! La quinzaine

avoir conscience qu'au plus près, vous tirez les oies à la pose, nez au vent, à 35 m de l'affût. Dans la seconde qui suit le premier coup de fusil, écartant les ailes pour prendre le vent, elles ont déjà reculé d'une bonne quinzaine de mètres, et vous



### Petits bonus pour finir la journée

La matinée à chasser les oies terminée, il faut bien trouver à s'occuper le reste de la journée. Les guides écossais ont toujours quelques idées judicieuses pour attendre le dîner, affût aux pigeons ou petite billebaude par exemple. Mais début décembre, les après-midi étaient courts et nous finissons rapidement la journée par une passée aux canards, généralement autour de trous d'eau pas plus grands qu'une baignoire. Les sarcelles, siffleurs ou colverts (voir photo) étaient toujours au rendez-vous.

... font ressort, les bras extraient le fusil de l'affût, la joue s'écrase sur la crosse, le temps semble ralentir. L'œil s'aligne avec le guidon qui vient couvrir une oie de face, le doigt presse la queue de détente, le guidon en suit déjà une seconde en plein travers, alors que la première n'a pas encore ricoché sur le chaume. Le cerveau commande « le bec, le bec, le bec », deuxième pression de l'index et la cendrée, ailes repliées le long du corps, décroche. Une troisième, désorientée, repasse sur la gauche, troisième cartouche, et l'oie en une manœuvre désespérée s'écrase dans une pâture à une centaine de mètres. Déjà les labradors sont à la manœuvre pour rapporter les lourds oiseaux gris. Nous les disposons au milieu des formes en plastique, ailes collées au corps, le bec planté dans la glaise comme pour un dernier repas. Déjà d'autres reviennent, et nous enchaînons les allers-retours de l'affût aux formes, car il ne faut pas laisser une oie sur le dos ou les ailes écartées au risque qu'elle alerte ses congénères du danger. C'est aussi pour cela que nous effectuons régulièrement des raids, parfois lointains, pour rechercher les oiseaux tombés loin, ce qui est fréquent, ou seulement désailés.

Une fois le jour levé, les oies sont extrêmement méfiantes et la moindre faille dans le dispositif les détourne de nos fusils. Ainsi les affûts peuvent se suivre sans se ressembler. Si nous avons chaque jour vu voler des milliers d'oies, les tableaux pouvaient varier du simple au quintuple. Mais en cette première journée la matinée touche à sa fin et nous

décidons de rentrer. Le ciel sans nuages passe soudain du bleu au gris de cendre, avant de se déchaîner et de déverser un grésil bien cinglant qui nous fouette le visage. Nous nous hâtons de ramasser les formes, de rendre les honneurs du tableau à la cinquantaine d'oies tirées, puis de tout charger dans le semoir attelé au tracteur qui nous a permis d'amener le matériel dans ce bourbier.

### Un spectacle dantesque, véritable uppercut visuel!

Faisons l'impasse sur la seconde journée, pour évoquer une troisième matinée d'anthologie. Adossés à des ballons ronds que nous avons peiné à aligner dans un chaume face au vent, nous sommes en place avant le lever du jour. Mais alors que le soleil darde ostensiblement ses rayons sur le champ qui nous fait face, pas la moindre oie ne se présente. Nous commençons sérieusement à douter lorsqu'une bande au loin réveille Sean, qui à son tour nous tire de notre torpeur. Le son de l'appeau est cependant plus agréable que le clairon. « Oui-ouik, oui-ouik, oui-ouik ». Ça y est, elles tournent, elles viennent, elles baissent. Nous nous recroquevillons tous derrière le filet, n'osant jeter un œil au travers des mailles. Avec cette lumière, nous serions aisément repérables par la vue aiguisée des becs

courts. Alors que les chants des oies deviennent cacophonie, je risque un regard juste au-dessus de nos épaules. Le spectacle est tout simplement dantesque, inimaginable, comme un uppercut visuel! Rejoint par des dizaines d'autres bandes, ce n'est plus une centaine d'oies qui papillonnent au-dessus de nous, mais des milliers. Semblant crever le bleu du ciel, des oies tombent littéralement sur nous, chutant d'au moins 200 m d'altitude, elles tombent sur les formes comme des sarcelles sur un trou d'eau, dans toutes les positions, sur la tranche, sur le dos même, comme autant de pierres tombées du ciel. Pour les chasseurs gaulois que nous sommes il y a vraiment de quoi craindre qu'il nous tombe sur la tête. Le soir, après la passée, une douche chaude, un verre de Macallan au coin du feu, quelques filets d'oies poêlées à l'abri d'un bon toit nous permettent d'apaiser ce trop-plein d'émotions.

### Contact

**Mathieu Breton.**  
**DHD Laika Voyages**

- 4, rue Paul Cézanne 75008 Paris
- Tél : +33 (0)1 42 89 32 64
- Fax : +33 (0)1 49 53 09 04
- Site : [www.dhdlaika.com/packages/ecosse-chasse-oie/](http://www.dhdlaika.com/packages/ecosse-chasse-oie/)

